Lumière sur l'itinérance des femmes dans Lanaudière

Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière

RAPPORT DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE TENUE LE 2 NOVEMBRE 2017

LA JOURNÉE D'ÉTUDE A ÉTÉ COORDONNÉE PAR LA TABLE DE CONCERTATION DES GROUPES DE FEMMES DE LANAUDIÈRE (TCGFL) SOUTENUE PAR

LES MEMBRES DU COMITÉ ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES (ADS)

- **Isabelle Bazinet**, Avec des Elles
- **Mélissa Bellemarre**, CALACS La Chrysalide, Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel
- **Céline Benny**, Maison Pauline Bonin
- **Julie Bouchard**, Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de Lanaudière, Direction des programmes santé mentale et dépendance
- **Nicole Laurin**, Centre d'intégration professionnelle de Lanaudière (CIPL)
- **Francine Rivest**, Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière (TCGFL)
- **François Savoie**, CISSS de Lanaudière, Direction des programmes santé mentale et dépendance
- **Julie Thériault**, CISSS de Lanaudière-CLSC Joliette

RÉALISATION DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE, RÉDACTION ET MISE EN PAGE DU RAPPORT
Danielle Forest, chargée de projet à la TCGFL

RÉVISION DU CONTENU DU RAPPORT
Francine Rivest, TCGFL

CORRECTION
Odette Neveu

CONCEPTION GRAPHIQUE
Diane Masse

SOUTIEN À L'ANIMATION ET AU SECRÉTARIAT DES ATELIERS
Les organisatrices et organisateurs communautaires du CISSS de Lanaudière

© Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière

REPRODUCTION DU DOCUMENT
La Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière autorise la reproduction ou l'utilisation des informations contenues dans ce document à la condition d'en citer la source de la façon suivante : Lumière sur l'itinérance des femmes dans Lanaudière, Rapport de la journée d'étude, Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière. Février 2018.

REMERCIEMENTS
Merci à toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation et à la réalisation de la journée d'étude.

Un merci particulier aux intervenantes et intervenants des organismes communautaires ou publics d'avoir accepté de partager leur expertise et leur témoignage au sujet de l'itinérance au féminin et pour leur contribution aux actions qui découleront de cette réflexion collective.

TABLE DES MATIÈRES

Mise en contexte du projet et mot de bienvenue de Francine Rivest de la Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière 4

Mot de bienvenue de Christian Gagné du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière 6

Présentation du processus d'élaboration *Cadre de référence Itinérance au féminin* du CISSS de Lanaudière par François Savoie du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière 7

Femmes en difficultés : une forme d'itinérance cachée 8
Présentation de l'Université du Québec en Outaouais et de la Maison de Sophia

Femmes itinérantes à l'abri de la violence : une démarche concertée 12
Présentation de ConcertAction Femmes Estrie

Synthèse des échanges en ateliers 16

- Mieux connaître et comprendre les femmes itinérantes ou à risque de le devenir Une réalité aux multiples visages 16
- Besoins spécifiques des femmes en situation ou à risque d'itinérance 21
- Comment mieux agir au sein des organisations et ensemble 22
- Constats et pistes d'action identifiés par les ateliers lors des plénières 27

Conclusion et suites de la journée d'étude 28

Les annexes 29

- Déroulement de la journée et présentation des personnes-ressources 30
- Participation à la journée d'étude 32
- Faits saillants de l'évaluation de la journée d'étude 34
- Communiqué de presse 36

MISE EN CONTEXTE DU PROJET ET MOT DE BIENVENUE DE FRANCINE RIVEST DE LA TABLE DE CONCERTATION DES GROUPES DE FEMMES DE LANAUDIÈRE

Francine Rivest

Au nom des groupes membres de la Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière, je suis très heureuse que chacune et chacun d'entre vous aient accepté de participer à cette première journée d'étude sur l'itinérance des femmes dans notre région.

La Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière (TCGFL) est un regroupement régional composé d'une vingtaine de groupes de femmes et de comités condition féminine provenant de syndicats. L'organisme intervient depuis 26 ans à la prise en compte des intérêts et des conditions de vie des femmes dans une perspective d'égalité entre les femmes et les hommes. Ses dossiers prioritaires sont : la promotion et la défense des droits des femmes, la santé, le travail et la sécurité économique, l'éducation ainsi que la participation citoyenne et démocratique des femmes. La contribution de la TCGFL à ces enjeux se concrétise essentiellement par des actions d'éducation populaire, de mobilisation et de représentation.

La TCGFL travaille avec le réseau de la santé de Lanaudière depuis 1996 afin d'améliorer l'offre de services auprès des femmes. Depuis le printemps 2016, le comité conjoint TCGFL et CISSS de Lanaudière ayant pour nom « Analyse différenciée selon les sexes »[1] (ADS) a été formé, suite à une demande des groupes de femmes. La réalité des femmes en situation ou à risque d'itinérance est une des préoccupations de ce comité. À cet égard, les intervenantes des groupes de femmes, qu'elles travaillent dans une maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, dans un centre de femmes ou dans un centre en employabilité ou autres, s'y trouvent confrontées de plus en plus. La TCGFL est aussi impliquée au sein du Comité régional sur l'itinérance dans Lanaudière.

La Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière a eu l'opportunité de présenter une demande au Secrétariat à la condition féminine visant à financer un projet, d'une durée d'un an, à l'intérieur duquel s'inscrit la rencontre d'aujourd'hui. Ainsi, sous la coordination de la TCGFL et en collaboration avec le CISSS de Lanaudière, le comité ADS a travaillé à l'organisation de la journée d'étude ***« LUMIÈRE SUR L'ITINÉRANCE DES FEMMES DANS LANAUDIÈRE ».***

Pour les groupes de membres de la TCGFL, il était nécessaire qu'une discussion se tienne avec les organismes qui travaillent directement avec les personnes en situation d'itinérance afin de mettre en commun leurs expériences et ainsi, faire ressortir les aspects liés à l'itinérance des femmes, améliorer leurs pratiques et dégager des pistes de solutions adéquates pour ces femmes, selon

[1] Mandat du comité ADS : s'assurer que les femmes bénéficient de conditions d'accès à des soins de santé et des services sociaux dans Lanaudière en fonction de leurs besoins.

leurs besoins spécifiques. Pour ce faire, une centaine d'organisations ont été invitées, et ce, en favorisant la participation de femmes qui vivent une situation d'itinérance ou qui seraient en voie de le devenir.

Nous souhaitons que cet événement soit un premier pas vers la collaboration entre toutes les organisations qui sont préoccupées par l'itinérance des femmes et que naîtront des initiatives visant à soutenir encore mieux les Lanaudoises qui vivent cette situation. Bonne journée!

Francine Rivest, Coordonnatrice de la TCGFL

Objectifs de la journée d'étude

- Permettre une mise en commun des analyses, des visions, des approches et des expériences régionales concernant l'itinérance au féminin
- Faire entendre la voix des femmes en situation d'itinérance
- Faire ressortir et reconnaître les aspects spécifiques de l'itinérance au féminin dans Lanaudière ainsi que ces différents enjeux
- Dégager des pistes d'action en commun
- Réfléchir au développement de collaborations dans le but de créer des arrimages de services entre organismes

MOT DE BIENVENUE DE CHRISTIAN GAGNÉ DU CENTRE INTÉGRÉ DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX DE LANAUDIÈRE

Christian Gagné

La journée d'étude tenue aujourd'hui est un événement important de ralliement dans le domaine de l'itinérance, notamment au sujet de l'itinérance féminine. Une des richesses de la région de Lanaudière est la qualité partenariale. Les organisations travaillent ensemble et il s'agit d'une valeur fondamentale. La collaboration entre les intervenantes et les intervenants du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière avec celles et ceux des organismes du milieu représente une masse de connaissances. Toutes et tous, vous possédez une grande expertise. La mise en commun de ces connaissances constitue un vecteur numéro un. On ne peut demander mieux! En effet, les échanges qui auront lieu seront porteurs d'une belle collaboration, d'une connaissance commune de la situation vécue par les femmes itinérantes dans Lanaudière et de l'identification d'actions visant le mieux-être de ces femmes.

La problématique de l'itinérance au féminin est peu connue. Il est donc important de mettre ensemble les expertises afin de développer une connaissance, propre à Lanaudière, de cette situation vécue par une clientèle à laquelle on doit s'adresser de façon intense. Cette mise en commun d'expertise s'inscrit dans la lignée des orientations ministérielles en matière d'itinérance. Toutefois, nous les dépassons largement en les faisant vivre dans l'action.

De nombreuses questions se posent : Comment prévenir adéquatement? Quels sont les besoins auxquels les organisations doivent-elles répondre? Quelles sont les actions à réaliser afin d'avoir le meilleur impact possible? Comment détecter l'itinérance quand on sait qu'il s'agit d'un phénomène sournois? Les organisations qui travaillent sur le terrain possèdent des informations privilégiées sur la situation des femmes itinérantes. En partageant ces informations, nous connaîtrons mieux la réalité de ces femmes de même que notre capacité de réaction en réponse à leurs besoins.

De plus, dans un contexte de rareté des ressources, il est opportun de cibler les interventions et de dégager les stratégies particulières qui auront un impact. Vous êtes les expertes et les experts qui sauront identifier les meilleures pratiques.

Je salue le travail intersectoriel et entre organismes, car nous sommes toutes et tous concernés par cette situation. Je souhaite que la journée d'étude nous permette de mieux connaître la problématique et d'y travailler ensemble en dégageant des orientations qui seront réalistes et réalisables pour Lanaudière.

Passez une belle journée, car elle marque un pas dans l'histoire de Lanaudière en matière d'itinérance.

Christian Gagné, président-directeur général adjoint du CISSS de Lanaudière

PRÉSENTATION DU PROCESSUS D'ÉLABORATION DU *CADRE DE RÉFÉRENCE ITINÉRANCE AU FÉMININ PAR FRANÇOIS SAVOIE* DU CISSS DE LANAUDIÈRE

François Savoie

C'est avec plaisir que je vous présente le *Cadre de référence, Itinérance au féminin*, du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière[2]. Ce document est le résultat de la collaboration entre le CISSS de Lanaudière et la Table de concertation des groupes de femmes, deux organisations désireuses de réaliser une analyse différenciée selon les sexes (ADS) en matière d'itinérance.

Le comité ADS du CISSS de Lanaudière a d'abord réfléchi sur la réalité de ces femmes. Compte tenu du peu d'informations disponibles à ce sujet, dans la région, les membres du comité ont décidé de réaliser une revue de littérature. Cet exercice a permis de dégager les grands thèmes autour desquels le cadre de référence lanaudois a été bâti. Le contenu du document reflète le souci du comité de demeurer en concordance avec le *Plan d'action ministériel en matière d'itinérance* et le *Plan d'action en santé et bien-être des femmes.*

Ce cadre de référence vise essentiellement à se donner un vocabulaire commun, une vision commune de la problématique. Dans le contexte de l'analyse différenciée selon les sexes, le document présente des enjeux particuliers aux femmes et aussi aux hommes, car il est pertinent d'offrir à l'un et à l'autre groupe des interventions spécifiques à sa réalité.

Malgré mon expérience de plusieurs années dans le domaine de l'itinérance, j'ai moi-même fait des découvertes au cours de l'élaboration du document. Il présente des particularités qui m'avaient échappées. Le cadre de référence veut donc apporter une meilleure compréhension de réalité des femmes en situation d'itinérance. Il ouvre la porte à des réflexions sur comment les organisations lanaudoises peuvent soutenir ces personnes.

Je souhaite profiter de l'occasion pour remercier les membres du comité ADS pour leur disponibilité et leur engagement dans l'excellent travail de rédaction de ce cadre de référence.

Il n'en tient qu'à vous maintenant de faire en sorte que ce cadre de référence en matière d'itinérance au féminin « ne dorme pas sur les tablettes! » J'espère que vous aurez envie d'en prendre connaissance.

Bonne journée!

François Savoie, chef d'administration des programmes, Info-Social et Équipe mobile de crise et itinérance, CISSS de Lanaudière

[2] Le *Cadre de référence Itinérance au féminin* est disponible sur le site de la TCGFL au www.femmeslanaudiere.org

FEMMES EN DIFFICULTÉ : UNE FORME D'ITINÉRANCE CACHÉE
PRÉSENTATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS ET DE LA MAISON DE SOPHIA

Résultats de la recherche effectuée dans les régions des Laurentides et de l'Outaouais auprès de femmes en situation de précarités multiples : violence, santé mentale, instabilité résidentielle et souffrance sociale

Présentatrices

- **Sylvie Plante de la Maison de Sophia**
- **Josée Grenier, Sylvie Thibault et Mélanie Bourque, chercheures de l'Université du Québec en Outaouais,** Campus St-Jérôme et Gatineau

Ont aussi contribué à la recherche

- Dave Blackburn, chercheur de l'Université du Québec en Outaouais
- Assistance à la recherche : Katia Grenier et Jocelyn Renaud
- Maison Libère-Elles de Gatineau
- Femmes en processus de guérison

Note : Les pages qui suivent se veulent un résumé non exhaustif de cette présentation à partir du PowerPoint réalisé par l'équipe de recherche et l'enregistrement de la conférence. Le document PowerPoint est disponible sur le site Internet de la TCGFL au www.femmeslanaudiere.org .

Sylvie Thibault, Josée Grenier, Sylvie Plante et Mélanie Bourque

La Maison de Sophia

La Maison de Sophia, située à Saint-Jérôme, accueille des femmes en difficulté, peu importe leur provenance. Elles ont accès à de l'hébergement temporaire, des activités de jour, de l'écoute et de l'accompagnement dans leurs démarches visant à « reprendre pied ».

Les femmes qui fréquentent l'organisme sont fragilisées à cause de leur parcours de vie difficile. Très souvent, elles ont vécu différents types de violence, d'abus et d'exploitation. Plusieurs femmes se retrouvent à la rue pour fuir ces contextes. Elles sont en situation de grande précarité à tous points de vue. La plupart de celles qui sont en situation d'itinérance le sont depuis plusieurs années. Elles ont besoin de sécurité, d'être écoutées, de reprendre confiance en elles et d'être soutenues dans leur cheminement.

Les femmes en situation d'itinérance cachent souvent leur réalité, même à leurs proches. Ces femmes ne veulent pas être étiquetées et peuvent se priver de services de peur de l'être.

Prendre le temps de gagner leur confiance est primordial afin que les femmes en situation d'itinérance se sentent en sécurité. Elles sont, par la suite, plus ouvertes à l'hébergement et au soutien des intervenantes.

Les résultats de la recherche

Cette recherche exploratoire, dont la méthodologie est qualitative, a été réalisée auprès de 18 femmes âgées entre 18 et 64 ans. Elle a permis de mieux connaître la réalité de femmes sans domicile fixe ou en instabilité résidentielle, de mieux comprendre leurs conditions de vie et leur trajectoire résidentielle.

La trajectoire résidentielle

La majorité de ces femmes vivait de l'instabilité résidentielle depuis plus d'un an lorsqu'elles ont été rencontrées. Certaines avaient dû quitter un logement insalubre ou trop cher. D'autres ont habité dans leur réseau familial ou social, en maison de chambre, en centre jeunesse ou en maison d'hébergement dont la durée maximale de séjour ne correspondait pas toujours à leurs besoins. Plusieurs se sont logées alternativement à l'intérieur de ces différents lieux.

Leurs conditions de vie

Leur parcours comprend une diversité de problèmes sociaux.

- Violence familiale ou conjugale, abus sexuels, violence institutionnelle (pression de l'aide sociale ou de la Direction de la protection de la jeunesse, désengagement des lieux de soins)
- Pauvreté liée à des situations diverses, par exemple
    - séparation d'un conjoint
    - absence ou perte d'emploi ou casier judiciaire limitant les opportunités d'emploi
    - scolarité insuffisante permettant l'exercice d'une profession avec revenu
    - contrainte(s) sévère(s) à l'emploi
    - logement à coûts trop élevés.
- Santé mentale fragile : états dépressifs, idées suicidaires, troubles de comportements, soins psychiatriques, diagnostics de dépression ou de trouble de la personnalité limite ou de bipolarité, etc.
- Santé physique déficiente souvent liée à la pauvreté et à la violence vécue
- Alcoolisme et toxicomanie
- Réseau de soutien ténu : femmes vivant en marge, ruptures cumulatives des liens sociaux avec leur famille, leurs enfants, leurs amis.

En situation d'exclusion[3]

Une exclusion symbolique, car les femmes en situation d'itinérance sont souvent perçues négativement et vues comme responsables de leur situation et de leurs difficultés. Elles sont aussi victimes de discrimination. L'itinérance chez les femmes demeure également un problème social invisible.

Une exclusion identitaire, car les femmes sont souvent stigmatisées. L'étiquette « d'itinérante » leur colle à la peau alors que les femmes rencontrées se décrivent plutôt comme étant en processus de guérison, en cheminement.

Une exclusion sociopolitique, car elles ont une participation et une voie limitée aux institutions sociales. Elles sont souvent peu entendues et représentées et, par conséquent, leurs besoins sont peu reconnus à l'intérieur des services.

Une exclusion institutionnelle, lorsqu'elles ont difficilement accès aux soins et aux services; lorsque l'offre de médicaments remplace le besoin de soutien; lorsqu'elles se butent au manque de ressources des organismes communautaires; lorsqu'elles n'ont pas accès à des logements décents à coûts abordables. Elles vivent souvent des tensions avec certains acteurs et actrices à l'intérieur d'institutions. Plusieurs femmes ont témoigné avoir vécu des rapports de pouvoir inadéquats de la part d'intervenantes et d'intervenants de la protection de la jeunesse, du milieu hospitalier ou policier et aussi de la part de propriétaires de logement.

Une exclusion économique, car elles vivent souvent du maigre revenu de l'aide sociale. L'accès au travail est difficile pour certaines, et ce, en lien avec leur parcours de vie : contraintes sévères à l'emploi, exclusion de certains programmes d'employabilité liée à leur casier judiciaire, faible scolarité, etc. Cette insuffisance de revenu constitue une limite pour avoir accès à des conditions matérielles décentes et subvenir à leurs besoins. De la pauvreté découle une vulnérabilité concernant plusieurs autres aspects de leur vie.

Une exclusion des liens significatifs, par l'effritement des liens sociaux, par la précarité des liens avec leur famille, leurs proches, leurs amis. Elles ont souvent des relations fragiles avec leurs enfants.

L'exclusion territoriale, car elles ont dû changer de milieux de vie par obligation. Plusieurs motifs les contraignent à se déplacer pour leur propre sécurité, à cause de l'insalubrité des lieux ou l'impossibilité de payer leur logement, etc.

[3] Inspiré de : Billette, V., & Lavoie, J.-P. (2010). Vieillissements, exclusions sociales et solidarités. Dans M. Charpentier, N. Guberman, V. Billette, J.-P. Lavoie, A. Grenier & I. Olazabal (Éds.), Vieillir au pluriel : Perspectives sociales (pp. 1-22). Québec : PUQ.

La souffrance et la résilience

Les problèmes sociaux qu'elles vivent et leurs conditions de vie génèrent une grande souffrance qui peut les amener à faire des choix qui les rendent encore plus vulnérables. Toutefois, ces femmes font preuve d'une grande force puisqu'elles ont survécu à un grand nombre de difficultés. Elles sont porteuses d'espoir. Elles reconnaissent avoir besoin d'aide dans leur processus de guérison. Elles souhaitent retrouver leur autonomie, se trouver un emploi, occuper leur propre logement et vivre encore de belles années.

En conclusion

L'équipe de recherche partage quelques pistes d'action.

- La nécessité pour la pratique et la recherche de documenter le phénomène de l'itinérance à partir du point de vue des femmes directement concernées afin d'exposer cette réalité cachée
- L'augmentation de ressources d'hébergement pour les femmes
- La présence de services adéquats pour les traumatismes subis, par exemple, auprès des Centres d'aide pour les victimes d'actes criminels (CAVACS)
- Dans les ressources d'hébergement, la présence de règles qui permettent de laisser le temps aux femmes de « se déposer » avant de démarrer une recherche de logement
- La présence de ressources adéquates pour accueillir des femmes en situation de stress posttraumatique
- La réalisation d'activités de prévention visant à informer les femmes de leurs droits;
- La formation des intervenantes sociales du réseau de la santé et des services sociaux au phénomène de l'itinérance chez les femmes
- L'accès à des logements à coûts abordables : logement social et communautaire, coopérative d'habitation.

L'équité et la solidarité sont des conditions d'égalité dans la reconnaissance des personnes, de leur statut, de leur dignité!

FEMMES ITINÉRANTES À L'ABRI DE LA VIOLENCE : UNE DÉMARCHE CONCERTÉE
PRÉSENTATION DE CONCERTACTION FEMMES ESTRIE

Présentatrices

- **Magalie Roy, intervenante pour le projet Accompagnement Pour Personnes à la Recherche d'un Toit (APPART)**
- **Marie-Ève Rheault, agente de développement du projet Femmes itinérantes à l'abri de la violence, au sein du regroupement régional ConcertAction Femmes Estrie.**

Note : Comme pour la recherche précédente, les pages qui suivent se veulent un résumé non exhaustif de cette présentation à partir du PowerPoint réalisé par les présentatrices et l'enregistrement de la conférence. Le document PowerPoint est disponible sur le site Internet de la TCGFL au www.femmeslanaudiere.org .

Marie-Ève Rheault et Magalie Roy

Présentation des personnes-ressources et de leur organisme respectif

Le projet Accompagnement Pour Personnes À la Recherche d'un Toit (APPART)

Magalie Roy est intervenante au sein de ce projet qui relève de la Coopérative de solidarité l'Autre-Toit, située à Sherbrooke. Ce service offre un accompagnement et un soutien aux personnes en situation d'itinérance, dans la recherche d'un logement, la préparation à la rencontre avec un propriétaire, un suivi individualisé, etc.

Le projet *Femmes itinérantes à l'abri de la violence*, au sein de la table régionale ConcertAction Femmes Estrie

ConcertAction Femmes Estrie est l'équivalent de la Table régionale de concertation des groupes de femmes de Lanaudière. Depuis 2 ans, cet organisme de défense collective des droits des femmes et ses partenaires en itinérance se mobilisent pour mieux connaître les besoins et les réalités des femmes en situation d'itinérance de la région de l'Estrie. Le projet *Femmes itinérantes à l'abri de la violence* a été initié suite à la demande d'intervenantes et d'intervenants impliqués dans des organismes œuvrant en itinérance et soucieux de mieux rejoindre ces femmes. Un financement de 3 ans a été octroyé par Condition féminine Canada. Le projet a donné lieu à une étude sur les besoins des femmes itinérantes ou à risque de le devenir et à l'élaboration d'une stratégie d'action régionale en matière d'itinérance au féminin. La dernière année du projet vise essentiellement la mise en œuvre de cette stratégie. Un comité composé de 7 organismes du milieu (groupes de femmes et groupes en itinérance) a le mandat d'assurer le suivi du projet.

Les résultats de l'étude
Femmes itinérantes à l'abri de la violence

L'étude avait pour objectif de dresser un portrait de l'utilisation qui est faite des ressources et des services existants, des besoins en matière d'itinérance au féminin et des perceptions à cet égard. L'étude comporte deux volets : une revue de littérature et une collecte d'informations auprès de 62 femmes, âgées de 13 à 67 ans, correspondant au profil recherché et auprès de 60 intervenantes et intervenants en provenance de 16 organismes de l'Estrie.

Les caractéristiques de l'itinérance au féminin

Les présentatrices n'ont livré que quelques éléments de résultats sur la réalité des femmes itinérantes de leur milieu, étant donné qu'il leur avait été demandé d'insister davantage sur les actions identifiées et mises en œuvre dans leur région. Le rapport complet est disponible sur le site Internet de ConcertAction Femmes Estrie au www.concertactionfemmesestrie.org.

Dans cette région, l'itinérance au féminin est aussi **un phénomène invisible**. Ces femmes fréquentent peu les ressources. Elles ne veulent pas être identifiées comme vivant dans la rue ou dans des lieux temporaires. Cependant, elles peuvent se présenter auprès d'une ressource comme ayant un problème de logement, évitant ainsi d'être étiquetées. La grande majorité d'entre elles ont vécu **des situations de violence avant ou pendant leur parcours**. Elles ont développé **de nombreuses stratégies de survie** en acceptant de vivre dans des logements insalubres ou en subissant divers types d'abus afin de se trouver un toit. **L'hygiène constitue un enjeu**, car elles sont fières. Elles n'ont pas toujours accès à des lieux pour se laver et les produits hygiéniques féminins coûtent cher. Par ailleurs, elles peuvent choisir de présenter un état de malpropreté pour se protéger d'agresseurs. **Leur rapport à la maternité** est fragile. Elles sont souvent stigmatisées et perçues comme étant de mauvaises mères, incapables de s'occuper de leurs enfants.

Les besoins identifiés par les femmes itinérantes ou à risque de le devenir

Les femmes concernées ont exprimé essentiellement trois types de besoins.

- **La satisfaction de besoins de base** : nourriture, logement abordable et sécuritaire, soins de santé, transport, ressources adaptées…

- **La non-mixité des activités et des services** : Étant donné que plusieurs ont subi des agressions, elles sont nombreuses à ne pas se sentir en sécurité en présence d'hommes qui, dans bien des cas, vivent aussi des problématiques particulières. Cette crainte liée à la mixité constitue, pour certaines femmes, un frein à la fréquentation des ressources. D'autre part, plusieurs se disent moins à l'aise avec un intervenant masculin.

- **L'accueil dans le respect, la dignité, l'écoute et l'accompagnement**.

La perception des intervenantes et des intervenants

Les présentatrices ont partagé quelques informations concernant la perception des intervenantes et des intervenants interrogés.

Ces personnes sont largement en accord en ce qui a trait à la sous-utilisation des services par les femmes en situation ou à risque d'itinérance.

De plus, parmi les 52 intervenantes et intervenants qui travaillent auprès d'une population mixte, 54 % d'entre eux jugent qu'il n'y a pas ou peu de différence dans leur intervention, selon le sexe de la personne, et 44 % affirment qu'il y a des différences ou plus rarement, de grandes différences dans leur intervention.

D'autre part, 82 % des intervenantes et intervenants jugent leur niveau d'aisance satisfaisant ou très satisfaisant pour intervenir auprès des femmes en situation ou à risque d'itinérance, 78 % auprès des personnes itinérantes en général, 75 % auprès des personnes transgenres. Ces pourcentages diminuent lorsqu'il s'agit de contextes de violence conjugale (61 %) et de prostitution (63 %).

Ajoutons que l'étude a permis aux intervenantes et intervenants de développer une meilleure compréhension de la réalité des femmes itinérantes ou à risque de le devenir. Dans bien des cas, elle a généré des changements dans l'approche auprès de celles-ci : être plus à l'écoute, prendre le temps de comprendre les émotions, d'aller au fond du problème.

La stratégie régionale d'action

L'objectif de la stratégie régionale est d'améliorer l'accessibilité et la sécurité des ressources et des services offerts aux femmes. Quatre axes sont privilégiés.

- **Mieux comprendre l'itinérance au féminin et ses spécificités par, entre autres,**
  - la formation des intervenantes et des intervenants au sujet de cette réalité et les modes d'intervention adéquats
  - des activités de réflexion collective, notamment par la mise en place d'une communauté de pratique
  - la sensibilisation de gestionnaires
  - l'utilisation des médias afin de faire connaître la situation
- **Améliorer l'accessibilité des services et des ressources par, entre autres,**
  - l'identification de stratégies pour rejoindre ces femmes
  - la révision de certains critères d'admissibilité
  - la mise en place d'outils pour mieux documenter la présence des femmes dans les ressources
  - la présence de deux enquêteurs de police (en civil) qui se déplacent pour accueillir, de façon anonyme si nécessaire, les plaintes des travailleuses du sexe victimes de violence
  - la réalisation d'un bottin de ressources disponibles pour les femmes

- **Créer des espaces sécuritaires pour les femmes par, entre autres,**
    - la mise en place d'activités non mixtes
    - une collecte de téléphones cellulaires permettant, d'une part de sensibiliser la population et, d'autre part, pour les femmes à qui ils ont été distribués, d'utiliser le 911, de se connecter à Internet, d'acheter une carte d'appels, de prendre des photos ou d'enregistrer des personnes qui les menacent
- **Améliorer le continuum de services par, entre autres,**
    - le réseautage dans le but de favoriser une meilleure collaboration et faciliter la référence
    - la présence de travailleuses de rue dédiées spécifiquement aux femmes
    - la mise en place d'un projet pilote de centre de jour non mixte durant les fins de semaine

Les défis et les enjeux de la stratégie régionale d'action

L'accès à un financement spécifique et suffisant est nécessaire à la réalisation de projets de plus grande envergure. La modification de pratiques au sein des organismes a pu, quant à elle, se faire sans financement supplémentaire.

La continuité de la mobilisation des partenaires repose sur une volonté réelle de répondre aux besoins des femmes itinérantes. Celle-ci requiert la poursuite des échanges, la réflexion collective sur les pratiques et la remise en question des modes d'interventions. Ces actions ont été mises en place suite à la réalisation de l'étude avec la collaboration de plusieurs partenaires. Toutefois, l'ampleur des mandats de chacune des organisations comporte un risque d'essoufflement de la mobilisation causé par la gestion des urgences quotidiennes.

L'analyse différenciée selon les sexes requière une préoccupation continue au sein des organismes et de refaire le point en fonction de l'évolution de la situation.

L'invisibilité de l'itinérance au féminin fait en sorte que ces femmes sont difficiles à rejoindre nécessitant un effort constant de la part des ressources concernées.

L'étendue du territoire de la région de l'Estrie présente une diversité de réalités concernant à la fois les besoins des femmes et la disponibilité des ressources.

La pérennité de la démarche de collaboration entreprise nécessite que les organisations impliquées réfléchissent ensemble à la suite du projet actuel.

SYNTHÈSE DES ÉCHANGES EN ATELIERS

Suite aux présentations des personnes-ressources, les échanges entre les participantes et les participants ont fait l'objet de deux périodes d'ateliers. Les groupes étaient composés de femmes et d'hommes en provenance de divers types d'organisations (ANNEXE 2). L'animation et le secrétariat des ateliers ont été effectués par des organisatrices et organisateurs communautaires du Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de Lanaudière. Les pages qui suivent font état du résumé des échanges colligés par les secrétaires d'ateliers. Cette synthèse veut refléter le plus fidèlement possible les points de vue énoncés par les personnes présentes. Pour ce faire, ceux-ci ont été regroupés par thèmes, et ce, en fonction des questions à l'étude (voir les encadrés).

L'équipe d'organisation communautaire du CISSS de Lanaudière

Les informations présentées reposent sur les observations, sur l'expérience-terrain et sur l'expertise des intervenantes et des intervenants de la région de Lanaudière qui côtoient des femmes itinérantes ou à risque de le devenir. Ces données qualitatives concordent en très grande partie avec des travaux effectués dans d'autres milieux au Québec où le phénomène de l'itinérance au féminin a été exploré. Toutefois, la réalité décrite dans ce rapport ne concerne que la région de Lanaudière, aucun recoupement n'ayant été fait.

Mieux connaître et comprendre les femmes itinérantes ou à risque de le devenir
Une réalité aux multiples visages

- Les femmes de Lanaudière en situation d'itinérance ou à risque de le devenir présentent-elles des caractéristiques particulières sur le plan de l'âge, de leurs conditions de logement ou d'hébergement, de leurs conditions économiques et de leurs revenus, de leur situation familiale et de leur réseau social, de leur rapport à la maternité, de leurs attitudes, des facteurs qui mènent à l'itinérance et des conséquences?
- Est-ce que l'itinérance au féminin se présente de la même façon en milieu urbain et en milieu rural?
- Quels sont les besoins spécifiques des femmes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir?

La complexité de leur situation et les différentes facettes de leur vulnérabilité engendrent une lecture « enchevêtrée » du vécu de ces femmes. Certaines manifestations sont à la fois causes et conséquences de l'itinérance. Violence conjugale et familiale, pauvreté, santé mentale fragile, toxicomanie ou autres types de dépendance sont autant de facteurs qui mènent à une situation d'itinérance à titre d'éléments déclencheurs ou encore de superposition de difficultés sur une période de vie plus longue. Ces difficultés peuvent aussi être des effets néfastes de la situation d'itinérance.

À la lumière des témoignages des intervenantes et des intervenants, il s'avère donc difficile de tracer un portrait de « LA femme itinérante ». Cependant, il est possible de dégager certaines caractéristiques des femmes qui vivent en situation d'itinérance ou qui sont à risque de le devenir dans la région de Lanaudière, chacune ayant son parcours personnel et sa réalité bien à elle.

Des femmes sans domicile fixe

Dans Lanaudière, les femmes en situation d'itinérance sont peu visibles dans la rue. Toutefois, leur instabilité résidentielle est très présente. Ces femmes usent de différentes stratégies pour se trouver un toit temporaire ou un peu plus permanent. Lorsqu'ils existent ou sont à proximité, elles utilisent leur réseau familial ou social chez qui elles trouvent une chambre ou un coin d'appartement pour quelque temps. Certaines utilisent leur charme, proposent des services sexuels ou de faire le ménage ou la cuisine en échange d'un toit. Quelques-unes dorment dans leur voiture.

Les unes occupent un logement insalubre ou presque vide, sans bail ou trop cher ou encore dans un environnement inadéquat à la présence d'enfants. Les autres fréquentent les ressources en hébergement. *Plusieurs squattent alternativement différents lieux*[4]*.*

La question du lieu de résidence est primordiale, car il est nécessaire de posséder une adresse pour recevoir de l'aide sociale. S*ans adresse, pas de chèque d'aide sociale. Sans aide sociale pas de logement.*

Il est souvent difficile de trouver ou de conserver un logement pour diverses raisons. Les femmes seules avec enfants font fréquemment l'objet de discrimination. Le coût trop élevé en fonction du revenu ou l'insalubrité peut occasionner des déménagements fréquents. Le harcèlement ou l'intrusion du propriétaire dans la vie privée, le comportement des voisins ou des colocataires peut générer des difficultés relationnelles qui les poussent à changer de lieux.

Les problèmes de consommation ou de comportements liés à la santé mentale de la femme, la difficulté de payer le loyer peuvent aussi entraîner leur expulsion. Des propriétaires exigent que la locataire possède un *endosseur* qui se portera garant pour elle. Une exigence complexe quand on est en situation de pauvreté ou sans réseau social.

Ce sont très souvent des femmes en situation de pauvreté vivant de l'aide sociale. Malgré cela, il peut être difficile pour ces femmes d'avoir accès aux habitations à loyer modique (HLM) de leur municipalité. Les démarches sont parfois ardues et les listes d'attente souvent très longues.

[4] Les énoncés en italique sont tirés textuellement des notes des secrétaires d'ateliers.

Des femmes de divers groupes d'âges et d'horizons différents

Les témoignages des personnes présentes sont liés, de manière générale, à la population rejointe par leur organisation. Ainsi, certaines observent que de jeunes mineures se retrouvent sans foyer à la suite d'une fugue ou de problèmes avec leurs parents. Elles mentionnent aussi une augmentation des femmes âgées entre 18 et 30 ans. Les jeunes qui quittent les centres jeunesse à 18 ans sont particulièrement à risque. *Elles ne sont pas toujours prêtes pour la vie en logement*. Pour d'autres jeunes femmes, il peut s'agir d'une période d'itinérance situationnelle.

D'autres intervenantes et intervenants constatent un nombre croissant de femmes de plus de 40 ans qui vivent en situation d'itinérance. Parmi ces dernières, certaines sont en perte d'autonomie ou éprouvent des déficits cognitifs suite à une hospitalisation ou ont effectué un séjour en psychiatrie. D'autres quittent un conjoint après avoir attendu que les enfants soient autonomes avant de mettre fin à une situation de violence conjugale et ont peu de revenus pour se loger.

Sans distinction d'âge, on mentionne aussi des femmes ayant séjourné en prison. Si elles étaient en situation précaire avant leur emprisonnement, elles le sont encore à la sortie.

Par ailleurs, des femmes autochtones partent de leur communauté souvent parce qu'elles ont subi des abus et qu'elles sont rejetées par leur famille. Une fois en milieu urbain, elles vivent un choc culturel et subissent de la discrimination.

Les femmes d'autres origines ethniques qui subissent la barrière de la langue peuvent quant à elles éprouver des problèmes au cours de leur recherche d'emploi. Elles peuvent aussi être victimes de discrimination de la part de propriétaires. Ces situations rendent complexe la stabilité résidentielle dans un logement sécuritaire, salubre et à prix abordables.

Des femmes en situation de pauvreté

Généralement peu scolarisées, les femmes en situation ou à risque d'itinérance ont souvent de la difficulté à trouver un emploi ou occupent un emploi précaire. En cas de séparation ou de divorce, ces femmes n'ont pas toujours eu un emploi durant la période de leur union. Elles sont donc sans revenu et sans expérience. La recherche et le maintien à l'emploi se compliquent d'autant lorsque les femmes ont de jeunes enfants, lorsqu'elles présentent des problèmes de santé mentale, de toxicomanie, de jeux ou autres. Elles peuvent aussi être face à l'endettement lié aux frais juridiques ou à des dépenses causées par l'ex-conjoint ou encore à cause de problèmes de jeux ou de toxicomanie.

Pour survivre, manger, se loger, subvenir à leurs besoins de base et à ceux de leurs enfants (s'il y a lieu), elles se prostituent, deviennent escortes, effectuent des vols, acceptent de travailler dans de mauvaises conditions.

L'accès à de la formation pouvant mener à un meilleur emploi présente des embûches pour ces femmes concernant la garde des enfants, le transport ou leur capacité de s'intégrer dans un contexte formel.

Un vécu de violence

Plusieurs femmes en situation ou à risque d'itinérance ont subi différents types de violence dans leur milieu familial, souvent dysfonctionnel, ou de la part de leur conjoint. La violence fait aussi partie des conséquences de l'itinérance. Elle s'exerce sous forme d'attitudes discriminatoires, de harcèlement, d'agressions, etc. *Elles vivent tellement de formes de violence (sexuelle, financière, conjugale, psychologique) qu'elles en développent une tolérance à la violence.*

Le rapport à la maternité et à la famille

Pour plusieurs, la maternité est idéalisée. Certaines possèdent un besoin viscéral d'avoir des enfants. Être mère donne accès à un rôle social, à une identité. La maternité peut aussi combler un besoin de dépendance affective. La perte des enfants suite à une intervention de la Direction de la protection de la jeunesse crée un deuil ou de la culpabilité. Elles souhaitent pouvoir reprendre leurs enfants malgré la complexité de leur vécu.

Ces femmes *aiment leurs enfants.* Très souvent, elles pensent au bien-être de leurs enfants avant le leur. Dans certains cas, elles veillent aussi sur leurs petits-enfants et sur leurs parents. Les responsabilités familiales occasionnent un stress supplémentaire qui s'ajoute aux autres problèmes qu'elles vivent.

Paradoxalement, on retrouve aussi des situations où les femmes ont vécu plusieurs avortements.

Une santé physique et mentale fragile

Ce contexte d'instabilité résidentielle, de pauvreté, de violence, de toxicomanie, de marginalisation a des conséquences importantes sur l'estime de soi. Ces femmes éprouvent de la honte, de la culpabilité, un sentiment d'insécurité. Elles peuvent faire preuve de déni face à leur situation ou *normalisent le fait des déménagements fréquents*. Plusieurs souffrent de carence affective.

Elles sont perçues comme irresponsables, désorganisées. Elles sont plutôt dépassées par les événements et souvent en mode survie. Ce qui peut les amener à faire de mauvais choix.

Un bon nombre possèdent un diagnostic de problèmes de santé mentale sous lesquels *se cache une grande souffrance.* Parmi eux, on constate une augmentation du diagnostic du trouble de personnalité limite. Leur état de santé physique précaire est très souvent préoccupant. Certaines ont de la difficulté à se présenter à leurs rendez-vous médicaux ou à prendre leur médication de façon régulière ou adéquate.

Résilience et fierté

Malgré leurs problèmes, ces femmes *font tout pour cacher leur situation.* Elles sont fières. Elles sont gênées de raconter leur parcours. Bien souvent, ces femmes n'auront pas le *physique de l'itinérante*. Elles se maquillent, prennent soin d'elles afin de ne pas être stigmatisées. Elles peuvent ainsi fréquenter les lieux publics où elles se sentent en sécurité. Elles éprouvent un malaise vis-à-vis des étiquettes qu'on leur appose et qui sont lourdes à porter. *Beaucoup de résilience, mais les femmes sont usées.*

En milieu rural ou en milieu urbain

La situation d'itinérance, qui se manifeste essentiellement dans l'instabilité résidentielle en logement, au sein du réseau social ou familial ou en hébergement, se traduit aussi par le déplacement d'une municipalité à une autre. On quitte un territoire avec l'espoir de vivre mieux ailleurs. *La femme en survie a toujours espoir de s'en sortir quand elle passe d'un milieu à l'autre*.

Des femmes partent de Montréal vers le sud de Lanaudière pour fuir un milieu criminalisé, des gangs de rue ou la prostitution. Elles souhaitent y trouver l'anonymat, de nouvelles ressources, un loyer moins cher. D'autres se déplacent du sud au nord de la région pour les mêmes raisons. Celles qui vivent en milieu rural cherchent à se rapprocher des ressources et des services en allant vers les villes, à se cacher d'un conjoint, à ne pas être étiquetées.

Dans un cas comme dans l'autre, on constate une situation d'isolement, car ces femmes s'éloignent de leur réseau social ou familial.

En milieu rural, le coût du loyer est moins élevé. Toutefois, les conditions de logement peuvent s'avérer très rudimentaires. Elles se retrouvent loin des services avec peu de moyens de transport. Elles occupent des emplois saisonniers qui ne donnent pas toujours accès aux prestations de l'assurance-emploi. De plus, le coût de l'alimentation est souvent plus élevé qu'en ville.

Ainsi, le déplacement d'un milieu à l'autre n'est pas toujours garant de l'avènement d'un mieux-être, mais souvent significatif d'isolement, de perte de réseaux, de difficulté d'accès aux moyens de transport, d'éloignement des services, de manque de ressources, d'une plus grande pauvreté, etc.

Besoins spécifiques aux femmes en situation ou à risque d'itinérance

D'abord et avant tout, les femmes en situation d'itinérance ou en voie de le devenir doivent combler leurs besoins de base : *se nourrir, se laver et avoir un toit.* De cette prémisse découlent d'autres types de besoins qui demeurent essentiels pour prévenir ou sortir de l'itinérance.

Sur le plan du logement ou de l'hébergement

- Se loger dans un logement salubre, sécuritaire, à un coût abordable, adéquat pour accueillir des enfants lorsque c'est le cas
- Pouvoir accéder à du logement social ou communautaire
- Avoir accès à des maisons d'hébergement spécifiques aux femmes en difficulté ou à un espace à l'intérieur de maisons pour femmes victimes de violence
- Être accueillies dans un espace sécuritaire dont des dortoirs et autres espaces non mixtes
- Être soutenues et accompagnées après un séjour en hébergement

Sur le plan financier

- Avoir accès à un revenu minimum garanti
- Recevoir un soutien financier comme *levier de mise en action*
- Recevoir du support concernant la prévention de l'endettement et la gestion du budget
- Avoir la possibilité de vivre en colocation et de recevoir une compensation parentale sans pénalité à l'aide sociale
- Avoir accès à des services de transport collectif

Sur plan du développement personnel

- Se sentir en sécurité
- Retrouver leur estime d'elles-mêmes et leur fierté
- Être en situation de stabilité afin de pouvoir vivre avec leurs enfants
- Être valorisées dans leurs forces
- Avoir accès à des modèles de résilience de la part de femmes qui vivent des réussites
- Se sentir utiles, s'impliquer pour se reconstruire et augmenter leur estime d'elle-même

Sur le plan du développement des connaissances

- Avoir accès à de la formation professionnelle adaptée à leur réalité
- Mieux connaître leurs droits et responsabilités

- Connaître les ressources et les services disponibles
- Identifier ou développer leurs capacités parentales

Sur le plan de l'intervention … Pouvoir compter sur

- Un accueil et de l'écoute sans jugement
- Du soutien et de l'accompagnement adaptés à leur réalité de femmes et à leurs besoins individuels
- Le maintien de la relation avec l'intervenante ou l'intervenant dans la durée
- La flexibilité des organismes : horaire, cadre de critères, modes d'intervention, etc.
- Une coordination des services pour assurer leur accès à proximité sur l'ensemble du territoire, leur continuité et la référence entre les organismes
- Des approches adaptées aux femmes itinérantes (féministe, empowerment)
- Du soutien dans l'exercice de la parentalité
- Un accompagnement individualisé vers les ressources (santé, aide sociale, etc.) ou dans la rédaction de formulaires, papiers, etc.
- Des ressources qui vont vers les femmes, là où elles sont

Sur le plan de la santé physique et mentale

- Avoir accès à des ressources adaptées à des femmes ayant des problèmes de santé mentale, et ce, en fonction de la nature du problème (schizophrénie, dépression, trouble de la personnalité limite, etc.)
- Être reçues rapidement pour des soins de santé

Comment mieux agir au sein des organisations et ensemble

- Quels sont les ressources et les services qui, actuellement, répondent aux besoins spécifiques des Lanaudoises vivant en situation d'itinérance ou à risque de le devenir?
- Est-ce que ces femmes font appel aux services de votre organisation?
- Quels sont les défis auxquels vos organisations sont confrontées concernant l'itinérance au féminin?
- Ces défis sont-ils les mêmes en milieu rural et en milieu urbain?
- Quelles sont les actions qui pourraient être mises en place pour mieux répondre à leurs besoins spécifiques au sein de vos organisations, par de nouveaux services, par des actions en collaboration?

Organismes sur le territoire de Lanaudière

Plusieurs organisations offrent des services et des activités soit à des populations mixtes ou spécifiquement à des femmes. Toutefois, dans un cas comme dans l'autre, la question de services adaptés à des femmes en situation ou à risque d'itinérance a été peu réfléchie au sein de ces groupes. Pour les personnes qui y participent, la journée d'étude devient un moment privilégié pour le faire.

Concernant les ressources directement impliquées en itinérance, on retrouve des organismes accueillant une population mixte qui offre une diversité de services : café de rue, travail de rue, hébergement, service de crise, etc.

Parmi les groupes de femmes, on rencontre des maisons d'hébergement et de soutien pour femmes victimes de violence conjugale, des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel, des centres de femmes, des organismes en soutien à l'employabilité ou au retour aux études, du logement social, etc.

D'autres types de ressources rejoignent aussi ces femmes : les Carrefours jeunesse-emploi, les organismes en toxicomanie et autres types de dépendances, les groupes de personnes à faible revenu (défense de droits, dépannage alimentaire, cuisine collective, service de repas, comptoir vestimentaire), les maisons de la famille, les organismes en santé mentale, etc.

Des défis reliés à l'itinérance au féminin

Les défis énoncés par les personnes présentes à la journée d'étude relèvent essentiellement de leur organisation respective ou de son environnement. Leur réflexion à ce sujet est en cohérence avec les pistes d'action mentionnées plus loin dans ce rapport.

Des défis au sein des organismes

- L'insuffisance de financement pour répondre à des besoins spécifiques aux femmes et à l'ensemble des besoins des personnes en situation d'itinérance
- Le manque de ressources en hébergement, en général, et en milieu rural, en particulier
- La recherche de solutions pour diminuer les difficultés relatives à l'hébergement de femmes en situation d'itinérance et ayant des enfants
- Le manque de ressources pour maintenir ces femmes dans des logements adéquats et ainsi les aider à sortir de l'itinérance
- La mixité des services
- Au cours des activités et des services, le repérage des femmes vivant en situation d'itinérance ou à risque afin de mieux intervenir, de mieux les référer
- La longueur du processus d'écoute, d'accompagnement et d'empowerment de ces femmes compte tenu de la complexité de leur situation et du manque de ressources
- La prise en compte du vécu de la personne et ne pas tomber dans le jugement
- La nécessité d'initier de nouvelles façons de faire afin d'adapter l'intervention à la réalité des femmes en situation ou à risque d'itinérance et particulièrement à celles qui présentent des problèmes de santé mentale
- L'accompagnement de ces femmes dans le développement de leurs compétences et de leurs connaissances liées à leurs droits et responsabilités et à l'exercice de leur citoyenneté
- Le manque de formation sur les besoins particuliers des femmes itinérantes ou à risque et au sujet des femmes qui présentent de multiproblématiques
- Le soutien aux intervenantes et aux intervenants afin d'éviter la fatigue de compassion et l'épuisement

- La pénurie de temps pour réfléchir à notre mode personnel d'intervention et entre intervenantes et intervenants
- L'adaptation des horaires en fonction des besoins des femmes
- Les règles de fonctionnement des organisations concernant la présence d'animaux

Des défis en lien avec l'environnement des organismes

- La méconnaissance des services entre les organisations
- L'insuffisance de collaboration et de continuité des services entre les organismes
- La difficulté de faire des références personnalisées
- La complexité de l'accès aux services de santé privés ou publics
    - Les critères restrictifs liés au mandat des organismes
    - Les listes d'attente des organismes où ces femmes sont référées
    - Les nombreuses portes d'entrée au CISSS de Lanaudière
- Le manque de transport et l'étendue du territoire
- Le syndrome du « pas dans ma cour »
- La méconnaissance de la réalité de ces femmes dans certaines instances
- La difficulté d'agir sur les causes et sur les politiques publiques

Utilisation des services et participation aux activités

Les femmes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir fréquentent les ressources bien qu'il ne soit pas toujours facile de les rejoindre. Plusieurs iront vers les organismes en dernier recours par fierté, par souci de ne pas être étiquetées, par déception quant aux services déjà reçus ailleurs ou pour d'autres motifs qui leur sont propres.

De plus, ces femmes ne se perçoivent pas nécessairement en situation d'itinérance. Que l'organisme soit mixte ou qu'il reçoive spécifiquement des femmes, il n'est pas toujours aisé de les identifier parmi les autres participantes. Une meilleure connaissance de leur vécu pourrait favoriser une intervention plus adéquate et la référence à des services spécifiques.

Concernant les ressources mixtes, il semble que les femmes utilisent moins ces ressources que les hommes bien que les personnes présentes à la journée d'étude aient constaté une augmentation de fréquentation de leur part. Par ailleurs, certaines femmes éprouvent des réticences à être accompagnées par un intervenant ou un travailleur de rue masculin.

En milieu rural, les maisons de la famille et les centres de femmes constituent une *porte d'entrée pour ces femmes.* Elles viennent se réchauffer, échanger, prendre un café. Cependant, il est parfois difficile de les amener à participer à des activités plus formelles.

Les femmes en situation d'itinérance sont souvent craintives et éprouvent une certaine méfiance envers les ressources. Créer et maintenir un lien de confiance requiert du temps et de la disponibilité de la part des intervenantes et des intervenants. En répondant d'abord à *des besoins*

de base précis, le lien de confiance se développe petit à petit. La nature des activités, le manque de ressources ou le mode de fonctionnement des organismes ne permettent pas toujours cette qualité de présence. Il arrive aussi que les lieux d'hébergement manquent d'espace pour accueillir ces femmes. En outre, lorsqu'elles ont des enfants, la situation est plus complexe et l'aménagement des lieux d'hébergement d'urgence n'est pas toujours adapté.

D'autre part, des femmes, à cause de leur attitude, de leur problème de santé mentale ou de l'importance de leurs difficultés, ont *brûlé leur réseau familial et social* et les ressources qui peuvent les aider.

Les facettes de l'itinérance au féminin étant multiples, les besoins le sont tout autant. Une réponse globale à ces besoins requiert une coordination des services, car chacun des organismes possède son propre mandat et ses critères d'admissibilité. Les femmes exclues d'une ressource pour ces raisons devraient être en mesure d'être référées vers d'autres services.

Des pistes d'action

Les intervenantes et les intervenants ont suggéré des pistes d'action. Ces propositions, étayées par les informations précédentes concernant les caractéristiques et les besoins des femmes de même que par les défis rencontrés par les organisations, constituent une base intéressante pour rédiger une stratégie régionale en matière l'itinérance au féminin.

Sensibilisation et éducation

- Agir en amont pour prévenir l'itinérance au féminin : emploi et revenus, logement, alimentation
- Sensibiliser les instances, les personnes élues et la population à la problématique de l'itinérance au féminin afin de mieux faire connaître leur réalité et accroître le financement des services et des activités qui leur sont destinés

Intervention, formation et services

- Améliorer les interventions auprès des femmes en situation ou à risque d'itinérance
  - Être à l'affût des réalités de l'itinérance au féminin
  - Faire preuve de créativité et d'audace afin d'élargir le cadre du mandat des organismes et changer des façons de faire
  - Poursuivre un soutien et un accompagnement de qualité adaptés à la réalité de chacune des femmes concernées
  - Favoriser la non-mixité des services ou des activités lorsque cela répond mieux aux besoins des femmes

    - Adapter l'approche et l'intervention aux caractéristiques particulières de cette population (flexibilité)
    - Avoir des services regroupés pour des femmes sans papier : médecin, dentiste, optométriste, soins de pieds, vétérinaire
    - Éviter l'étiquette « femme itinérante »
    - Désigner un policier attitré à l'itinérance dans chacun des corps policiers
    - Colliger des données genrées
- Former les intervenantes et les intervenants
    - À la réalité des femmes itinérantes afin de mieux les repérer et adapter les interventions
    - À l'approche féministe
    - À l'intervention en santé mentale, en toxicomanie et multiproblématiques
    - Par la mise en place d'un comité formation, par des formations régionales
- Mettre en place de nouvelles ressources ou de nouveaux services
    - Une maison 2e étape (après l'hébergement pour violence conjugale)
    - Une maison pour femmes en difficulté en milieu rural au nord de Lanaudière
    - Développer des haltes-chaleur (été et hiver) dans différents milieux
    - Développer des ressources d'hébergement qui acceptent les animaux

Collaboration et concertation

- Accentuer les collaborations entre les organismes (femmes, itinérance, faible revenu, santé mentale, toxicomanie, etc.)
    - Se connaître entre intervenantes et intervenants
    - Mieux connaître les autres ressources et leurs services
    - Se donner un protocole ou des mécanismes de collaboration et de référence
    - Assurer une meilleure coordination des services
    - Avoir un intervenant pivot qui favorise des interventions reliées aux différents mandats des organismes et qui favorise une approche globale de la femme en situation d'itinérance
    - Intégrer des groupes de femmes au sein de la Table Action Prévention en Itinérance dans Lanaudière (TAPIL) et de la communauté de pratique
    - Se visiter et inviter d'autres organismes à venir rencontrer des femmes en situation ou à risque d'itinérance afin faire connaître leurs services et activités
    - Se prêter des locaux

Promotion et mobilisation

- Faire la promotion des organismes, des services et des activités de façon créative afin de les faire connaître aux femmes concernées
- Accroître la mobilisation pour l'accès au revenu minimum garanti et à des services de transport

Constats et pistes d'action identifiés par les ateliers lors des plénières			
	Caractéristiques des femmes en situation ou à risque d'itinérance	**Besoins des femmes**	**Pistes d'action**
Atelier 1	• La violence sous toutes ses formes • L'isolement • Des problèmes de santé (physique et mentale)	• Répondre aux besoins de base • Répondre aux besoins émotifs • Adaptation des services	• Concertation • Formation et sensibilisation • Actions
Atelier 2	• Polytraumatisée • Dépendances multiples • Santé mentale, spécifiquement trouble de la personnalité limite (TPL)	• Lieux, ressources, interventions spécialisées et spécifiques aux femmes (ex. accompagnement, hébergement, local dans un organisme, etc.) • Sécurité	• Promotion des services de façon créative et dans des endroits créatifs • Mieux se connaître et se comprendre entre acteurs qui interviennent en itinérance
Atelier 3	• Interrelation entre pauvreté et vulnérabilité (faible salaire, enfants, prostitution, violence, etc.) • Une itinérance moins visible, cachée • Grande résilience	• Hébergement spécifique aux femmes • Proximité des services et des soins de santé • Être accueillie et écoutée sans jugement	• Élargir la communauté de pratique en itinérance (les participants, la problématique femmes-itinérance) • Concertation-complémentarité-mécanismes de collaboration entre les organisations • Mobilisation pour l'augmentation du revenu minimum garanti et le financement des organismes communautaires
Atelier 4	• Une trajectoire de plusieurs violences subies (sexuelle, conjugale, etc.) • Socialisation de la victime • Perte de leur rôle social lié à la maternité	• Un accompagnement individualisé et adapté • Des logements pour les mères et leurs enfants • Une coordination entre les services	• L'ouverture d'esprit : • OSER : sortir/élargir son offre de services (aller au-delà) • Avoir de la formation pour mieux faire du repérage • L'importance de connaître les ressources (leurs services) et la concertation entre elles
Atelier 5	• Situation de violence avant et pendant l'itinérance • Fragilité liée à la maternité, pauvreté associée • Difficulté de s'identifier à l'itinérance, apparence soignée qui devient un moyen de survie (fierté)	• Sentiment de sécurité • Stabilité résidentielle qui donne accès au retour des enfants • Réponse aux besoins de base (hygiène, se loger, se nourrir)	• S'assurer de la présence de groupes de femmes dans les concertations existantes • Adapter l'approche et l'intervention aux caractéristiques particulières (flexibilité) • Sensibiliser et rejoindre les élus et la population • Harmonisation des services et des politiques

CONCLUSION ET SUITES DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE

La journée d'étude a permis de faire un premier pas vers l'amélioration des activités et des services offerts dans Lanaudière aux femmes itinérantes ou à risque de le devenir. La soixantaine de participantes et participants en provenance de 31 organisations situées dans l'ensemble de la région qui ont participé aux échanges et qui ont partagé leurs observations et leur expertise-terrain constitue la principale richesse de cette initiative.

Selon les commentaires recueillis lors de l'évaluation, les personnes présentes à la journée d'étude se disent très satisfaites de la diversité des organismes présents et surtout de la qualité des discussions entre les intervenantes et les intervenants. Toutes et tous repartent, à des degrés variés, avec une meilleure compréhension de l'itinérance au féminin, une plus grande connaissance des ressources concernées par cette problématique et le goût d'accentuer les collaborations entre les groupes de femmes, les organismes en itinérance et les autres organisations impliquées dans ce domaine.

La volonté de mieux répondre aux besoins des femmes en situation ou à risque d'itinérance s'est fait sentir tout au long de cette rencontre et a favorisé la réflexion autour de pistes d'action. Celles qui ont été suggérées sont proches de la réalité complexe de ces femmes. Ce pas ouvre la route à des ajustements à l'interne des organisations et à une plus grande collaboration entre elles.

Le comité Analyse différenciée selon les sexes (ADS) du CISSS de Lanaudière verra à traduire ces pistes en une stratégie régionale d'action qui sera présentée, entre autres, au Comité régional en itinérance dans Lanaudière (CRIL). Cette journée d'étude et l'élaboration de la stratégie régionale s'inscrivent dans un projet ponctuel qui se termine en mars 2018. Ainsi, en fonction de la réalité des organisations et des ressources disponibles tant financières qu'humaines, la TCGFL et le comité ADS verront à soutenir la poursuite du travail de réflexion amorcé.

Toutefois, la mobilisation des actrices et des acteurs concernés par la problématique constitue un enjeu important afin que l'intérêt suscité par les échanges contribue à la réalisation d'actions concrètes visant les femmes itinérantes ou à risque de le devenir.

Dans un contexte où l'égalité entre les femmes et les hommes est loin d'être atteinte et par son rôle de défense des droits des femmes, la TCGFL continuera à collaborer avec ses partenaires lanaudois et avec les autres régions du Québec pour que soient mieux reconnues les spécificités de l'itinérance au féminin.

En terminant, un grand merci aux personnes et aux organisations qui ont contribué à la réussite et à l'atteinte des objectifs de cette journée. Vous êtes déjà des gens convaincus du fait que toute personne a des droits et que d'avoir un chez-soi sécuritaire, particulièrement pour les femmes, c'est essentiel!

Francine Rivest et Danielle Forest, TCGFL

LES ANNEXES

ANNEXE 1 : Déroulement de la journée et présentation des personnes-ressources

Journée d'étude

2 novembre 2017

BIENVENUE à la JOURNÉE D'ÉTUDE

8 h 30	**Accueil, inscription, café**
9 h	**Mot de bienvenue et mise en contexte de la journée d'étude** par la Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière et par le président-directeur général adjoint du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière; **présentation du Comité ADS et du *Cadre de référence « Itinérance au féminin »*** du CISSS de Lanaudière

MIEUX CONNAÎTRE ET COMPRENDRE LES FEMMES ITINÉRANTES OU À RISQUE DE LE DEVENIR

9 h 30	**Résultats d'une recherche inspirante dans les régions des Laurentides et de l'Outaouais** - Qui sont les femmes itinérantes ou à risque de le devenir? - Quelles sont leurs conditions de vie, de logement, de revenus…? - Présentent-elles des réalités et des besoins spécifiques?
10 h 15	**Présentation et organisation des ateliers**
10 h 30	**Pause**
10 h 45	**Dans Lanaudière…** Ateliers sur le partage d'expériences, de connaissances et d'observations par les participantes et participants sur les caractéristiques particulières et sur les besoins spécifiques des femmes itinérantes ou à risque de le devenir
12 h	Dîner sur place
13 h 15	**Présentation dynamique de quelques constats tirés des échanges en ateliers**

EXPLORONS COMMENT MIEUX AGIR AU SEIN DE NOTRE ORGANISATION ET ENSEMBLE

13 h 30	**Une stratégie régionale pour renforcer les actions en Estrie** - Une expérience de réflexion et de concertation autour de l'itinérance au féminin - Des pistes d'action
14 h 15	**Présentation et organisation des ateliers**
14 h 30	**Dans Lanaudière…** Ateliers sur les activités et les services actuels spécifiques aux femmes dans Lanaudière, sur les défis que rencontrent les organisations et sur des actions pouvant améliorer ou développer les services qui leur sont offerts
15 h 45	**Pause**

ON RESTE JUSQU'À LA FIN!

16 h	**Présentation dynamique de quelques constats tirés des échanges en ateliers** **Suites du projet et mot de la fin** **Évaluation de la journée**
16 h 30	**Fin de la journée d'étude**

PRÉSENTATION des PERSONNES-RESSOURCES

Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière

Francine Rivest, coordonnatrice

La Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière (TCGFL) est un organisme régional de défense collective des droits. Elle regroupe une vingtaine de groupes locaux de femmes et de comités femmes de syndicats. La Table intervient sur la prise en compte des intérêts et des conditions de vie des femmes dans divers dossiers. La situation des femmes itinérantes ou en voie de le devenir est l'un de ces dossiers. Il a été identifié par les intervenantes des groupes de femmes, car elles y sont de plus en plus confrontées dans leur travail. À l'initiative de la TCGFL, en collaboration avec le CISSSL, est née cette première rencontre donnant la place et la parole aux organismes qui offrent des services et des activités à ces femmes.

Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière et Comité ADS

Christian Gagné, président-directeur général adjoint et François Savoie, chef d'administration des programmes, Info-Social et Équipe mobile de crise et itinérance

Le Comité Analyse différenciée selon les sexes (ADS) du Centre intégré de santé et services sociaux de Lanaudière (CISSSL) a été mis en place au printemps 2016. Il a pour mandat de s'assurer que les femmes bénéficient de conditions d'accès à des soins de santé et de services sociaux dans Lanaudière. Son premier projet consiste à soutenir les travaux entourant la situation des femmes itinérantes ou en voie de le devenir. À cet effet, le CISSSL a réalisé le *Cadre de référence « Itinérance au féminin »*.

Femmes des Laurentides et de l'Outaouais en situation de précarités multiples - violence, santé mentale, instabilité résidentielle et souffrance sociale

Sylvie Plante de la Maison de Sophia qui accueille des femmes en difficultés à Saint-Jérôme **Josée Grenier, Sylvie Thibault et Mélanie Bourque de l'Université du Québec en Outaouais,** Campus St-Jérôme et Gatineau**.**

À partir des résultats d'une recherche[5] sur l'instabilité résidentielle des femmes, réalisée dans les régions des Laurentides et de l'Outaouais et en partenariat avec La Maison de Sophia et la Maison Libère-Elles, les présentatrices partageront, à partir du point de vue des femmes qu'elles ont rencontrées, la diversité de leurs parcours de vie, mais également les aspects communs de leurs trajectoires. Les témoignages de ces femmes font état de cheminements éprouvants et oppressants, traversés par plusieurs facteurs et enjeux de précarité sociaux, relationnels, économiques et politiques. Ils démontrent aussi une résilience dans leurs suites d'épreuves.

Des stratégies d'actions issues d'une expérience de concertation dans l'Estrie

Magalie Roy, intervenante pour le projet Accompagnement Pour Personnes à la Recherche d'un Toit (APPART), un organisme qui soutient les personnes vivant ou à risque de vivre, une situation d'itinérance, dans la recherche d'un logement et vers une stabilité résidentielle **et Marie-Ève Rheault, agente de développement du projet Femmes itinérantes à l'abri de la violence à ConcertAction Femmes Estrie.**

Depuis 2 ans, l'organisme régional de défense collective des droits, ConcertAction Femmes Estrie et ses partenaires en itinérance se mobilisent pour mieux connaître les besoins et les réalités des femmes en situation d'itinérance dans leur région. Une communauté de pratique composée de groupes de femmes et d'organismes mixtes, a été mise en place pour réfléchir et adapter les pratiques d'intervention et mettre en œuvre une stratégie pour améliorer l'accessibilité et la sécurité des ressources et des services offerts aux femmes en situation ou à risque d'itinérance. Les présentatrices témoigneront du processus et des démarches enclenchées visant à faire une différence pour ces femmes.

[5] **Partenaires et Chercheur.e.s au projet** Partenaires au projet : Sylvie Plante, responsable à la Maison de Sophia et la Maison Libère-Elles; Professeur.e.s à l'UQO – Campus de Gatineau et de Saint-Jérôme : Sylvie Thibault, Josée Grenier, Dave Blackburn et Mélanie Bourque; Étudiante : Katia Grenier, étudiante au 2e cycle et assistante de recherche

ANNEXE 2 : Participation à la journée d'étude

PROFIL DES PARTICIPANTES ET DES PARTICIPANTS

Nombre d'inscriptions : 62

Nombre de personnes présentes : 59 toute la journée; 60 en AM

Nombre d'organisations représentées : 31

Nombre de femmes concernées directement par la problématique : 2 présentes et 3 inscrites non-présentes

Nombre de personnes-ressources (présentation, animation, secrétariat, organisation) : 20

ORGANISATIONS PARTICIPANTES

Café de rue

- Orignal tatoué, café de rue de Joliette

Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel

- CALACS Coup de Cœur (Lanaudière Nord)
- CALACS La Chrysalide (Lanaudière Sud)

Centres de femmes

- Avec des Elles (Saint-Gabriel-de-Brandon)
- Au Cœur des Femmes (Saint-Jean-de-Matha)
- Centre Arc-en-ci-Elle (Saint-Michel-des-Saints)
- Centre de F.A.M. des Moulins (Terrebonne)
- Centre de femmes Marie-Dupuis (Joliette)

Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière

- Direction Info-Social et Équipe mobile de crise et itinérance
- Équipe d'intervention en itinérance

Corps policier

- Sécurité publique de Mascouche

Développement social

- Table des partenaires en développement social de Lanaudière

Logement communautaire

- Groupe d'aménagement en logement populaire

Maison de la famille

- Maison de parents Matawinie Ouest

Maisons d'hébergement mixte

- Auberge du cœur Roland-Gauvreau (18-30 ans - Joliette)
- Hébergement d'urgence Lanaudière (Joliette)
- La HUTTE Hébergement d'urgence (Terrebonne)

Maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence et leurs enfants

- Maison La Traverse (Joliette)
- Regard en Elle (Repentigny)
- Regroup'elles (Terrebonne)

Organismes en employabilité

- Carrefour jeunesse emploi de d'Autray-Joliette
- Centre d'intégration professionnelle Lanaudière
- Centre Lanaudière d'emploi pour femmes

Organisme en toxicomanie

- Le Réseau communautaire d'aide aux alcooliques et autres toxicomanes

Santé mentale et logement communautaire

- Propulsion Lanaudière

Sécurité alimentaire

- La Manne quotidienne

Soutien au retour aux études, employabilité et logement communautaire

- Maison Pauline Bonin

Syndicat

- Comité de l'Alliance de la fonction publique du Canada de la région Laval-Laurentides-Lanaudière

Travail de rue

- Association pour les jeunes de la rue de Joliette
- Travail de rue Lavaltrie
- Travail de rue Le Trajet (Terrebonne)
    - Incluant un projet spécifique en collaboration avec la Table pauvreté et solidarité des Moulins

Observatrice : 1 personne de Trajetvi, un projet du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF)

ANNEXE 3 : Faits saillants de l'évaluation de la journée d'étude

Les participantes et les participants à la journée d'étude *Lumière sur l'itinérance des femmes dans Lanaudière* étaient au nombre de 60 personnes et 48 d'entre elles ont complété la fiche d'évaluation.

Le texte qui suit se veut un résumé non exhaustif de la compilation des résultats et des commentaires réalisée à partir des fiches d'évaluation. Il présente les tendances fortes des réponses à chacune des questions.

1. **Est-ce que cette journée d'étude a répondu à vos intérêts? Oui 38 Non 0 En partie 10**
   Pourquoi?

La journée d'étude a permis une meilleure connaissance de l'itinérance au féminin par des informations nouvelles ou complémentaires. Le fait de porter un regard sur la réalité spécifique des femmes en situation ou à risque d'itinérance a favorisé une prise de conscience du vécu et des besoins particuliers de ces femmes. Cette meilleure connaissance ouvre sur des pistes pour mieux les rejoindre, mieux intervenir et adapter les services.

Les échanges entre les organisations ont été très riches. Ils ont mené à des réflexions et des questionnements intéressants. Ils ont favorisé une meilleure connaissance des ressources, des services et des façons de faire. La diversité des organisations a permis d'entendre des points de vue de gens d'autres secteurs et de connaître des écoles de pensée différentes. Le partage des points de vue a facilité le réseautage et les échanges autour d'une cible commune.

2. **Est-ce que, selon vous, les objectifs de la journée d'étude ont été atteints?**

Objectifs	En grande partie	Assez	Peu	Pas du tout
▪ Permettre une mise en commun des analyses, des visions, des approches et des expériences régionales concernant l'itinérance au féminin	37	7	3	1
▪ Faire entendre la voix des femmes en situation d'itinérance	14	16	14	1
▪ Faire ressortir et reconnaître les aspects spécifiques de l'itinérance au féminin dans la région de Lanaudière ainsi que ses différents enjeux	30	17	3	0
▪ Dégager des pistes d'action en commun	22	22	2	0
▪ Réfléchir au développement de collaborations dans le but de créer des arrimages de services entre organismes	21	16	6	1

Note : Le total des réponses n'est pas toujours 48, car certaines personnes ont donné deux réponses ou n'ont pas répondu aux énoncés.

3. Qu'avez-vous apprécié durant cette journée d'étude?

Les échanges en ateliers sont considérés comme le point fort de la journée. Le temps alloué, la diversité des organisations représentées, la mise en commun des visions et des approches, les discussions dans le respect et la réflexion autour des pistes d'action ont été appréciés.

Quelques personnes ont noté la qualité des présentations des autres régions.

4. Qu'avez-vous moins apprécié durant cette journée d'étude?

Peu d'éléments ont été mentionnés à cette question. Les présentations des autres régions ont déçu quelques personnes de même que la faible participation de femmes directement concernées. Dans un des ateliers, la dynamique du groupe a été plus difficile.

5. Est-ce que cette journée d'étude vous a apporté de nouvelles connaissances?

Oui 33 Non 9 Oui et non 5 Pas de réponse 1

Si oui, lesquelles?

Une meilleure connaissance des organismes, leurs services, leurs activités, leurs approches, leurs modes d'intervention auprès des femmes; une meilleure connaissance de la réalité des femmes itinérantes, de leur invisibilité et des différentes formes d'itinérance; la différence entre l'itinérance chez les femmes et chez les hommes.

6. Est-ce que vous pensez que la journée d'étude pourrait susciter un désir d'implication de la part de votre organisme quant à la suite du projet?

Oui 27 Non 3 Oui et non 1 Probablement 3 Ne sais pas 2 N/A 1

Plusieurs répondantes et répondants ont mentionné leur intérêt à ce que la journée d'étude génère des suites. Le réseautage et les liens amorcés entre les groupes de femmes et les organismes en itinérance ont fait naître le goût de mieux se connaître et d'améliorer les collaborations afin de poursuivre les échanges sur les approches respectives.

L'insuffisance de financement et, par conséquent, le manque de ressources sèment un doute quant à la capacité des organisations lanaudoises à adapter leurs pratiques.

7. Autres commentaires :

Les commentaires généraux témoignent de la grande satisfaction quant au déroulement de la journée d'étude, à la qualité des échanges et au rapprochement entre les organisations ayant des missions diverses et des territoires d'intervention différents. Les pistes d'action énoncées peuvent être inspirantes pour la suite.

Une journée enrichissante… stimulante… motivante!

Un souhait : Que l'itinérance, tant chez les hommes que chez les femmes, devienne moins tabou !

ANNEXE 4 : Communiqué de presse

CES FEMMES QUE L'ON NE VOIT PAS DANS LA RUE

Joliette, le 6 novembre 2017- **Le 2 novembre dernier, à l'initiative de la Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière (TCGFL), en collaboration avec le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSSL),** avait lieu une journée d'étude afin de faire la *Lumière sur l'itinérance des femmes dans Lanaudière*.

Danielle Forest, chargée de projet TCGFL; François Savoie, chef d'administration de programmes, Info-Social et équipe mobile de crise et itinérance CISSSL; Christian Gagné, président-directeur général adjoint CISSSL; Francine Rivest, coordonnatrice TCGFL

Une soixantaine de participantes et participants en provenance de 31 organisations situées dans l'ensemble de la région de Lanaudière ont échangé autour de cette réalité qui touche un plus grand nombre de femmes que l'on pourrait le penser. Des conférencières de la Maison de Sophia à Saint-Jérôme, de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et de ConcertAction Femmes Estrie ont dressé un portrait de la situation des femmes itinérantes ou en voie de le devenir et ont partagé des pistes d'action visant à mieux les rejoindre et les soutenir.

Des femmes invisibles dans Lanaudière. Elles ne dorment pas dans les rues et on ne les voit pas mendier, comme c'est souvent le cas dans les plus grandes villes. Ces femmes sont très souvent en situation de précarité résidentielle. Elles n'ont pas vraiment de domicile à elles. Elles habitent chez des amis, dans leur famille, avec un conjoint violent, dans une maison de chambre. Elles fréquentent les ressources d'hébergement. Quand elles ont un logement, il est difficile d'y rester à cause du coût, de l'insalubrité ou de harcèlement de la part de propriétaires ou de voisins. Selon Josée Grenier, professeure et chercheure à l'UQO : « *À se promener d'un logement à l'autre, on arrive jamais à se déposer!* »

Diversité de situations. L'itinérance au féminin dans la région prend différents visages. Ces femmes sont jeunes et moins jeunes, célibataires, en couple, avec ou sans enfant. Malgré leur situation de pauvreté, ces femmes sont fières. Elles veulent être vêtues convenablement pour éviter d'être reconnues ou étiquetées.

Motifs ou conséquences? Plusieurs problématiques entraînent cette situation d'itinérance ou en deviennent les effets : la pauvreté, la violence, la consommation de drogue ou d'alcool, une santé mentale fragile, etc.

Des ressources ouvertes à les soutenir. Lors de cette journée, il a été constaté que les organismes lanaudois se sentent concernés par la situation de ces femmes. Selon Danielle Forest, chargée de projet à la TCGFL, « *Que l'on soit dans un groupe de femmes, une ressource en itinérance, un lieu d'accueil pour les personnes à faible revenu ou un établissement du CISSSL, les intervenantes et intervenants ont affirmé l'importance d'être en mesure de rejoindre ces femmes et de leur offrir le soutien correspondant à leurs besoins.* »

Des activités et des services à améliorer. Afin de mieux rejoindre et intervenir auprès de ces femmes, des actions sont possibles. Plusieurs ont été mentionnées au cours de la journée d'étude. Notons particulièrement une meilleure connaissance de la réalité et des besoins de ces femmes, et ce, de la part de divers types d'acteurs et actrices, une plus grande collaboration entre les ressources qui s'adressent spécifiquement aux femmes et celles du domaine de l'itinérance, la mise en place d'initiatives ciblées visant la prévention ou des interventions adéquates. Selon monsieur Gagné du CISSSL, « *Le partenariat dans Lanaudière est une force. Les actions sur le terrain font vivre les orientations ministérielles. »*

Une deuxième phase à venir. Les échanges de cette journée d'étude feront l'objet d'un rapport et de l'élaboration d'une stratégie d'action régionale qui sera soumise, en début de 2018, aux organisations concernées.

En plus des participantes et des participants, la TCGFL tient à remercier les quelque 20 personnes qui ont contribué à l'organisation et à la réalisation de la journée d'étude en tant que personnes-ressources sur le thème ou à l'animation et au secrétariat. Cette journée a été rendue possible grâce à la contribution financière du Secrétariat à la condition féminine du gouvernement du Québec et au soutien en ressources humaines et matérielles du CISSSL.

Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière

La TCGFL est un regroupement régional composé d'une vingtaine de groupes de femmes et de comités condition féminine provenant des syndicats. Elle mobilise ses groupes membres autour d'enjeux qui affectent les conditions de vie et de santé des Lanaudoises afin de défendre les intérêts de ces femmes. Elle travaille également avec plusieurs autres organisations dans un souci de collaboration à atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes.

– 30 –

Source :
Francine Rivest
Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière
450 752-0049
www.femmeslanaudiere.org

La réalisation de cette journée d'étude est rendue possible grâce au soutien financier du Gouvernement du Québec et à la contribution en ressources humaines du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière.

Québec

Pour joindre la Table de concertation
des groupes de femmes de Lanaudière
450-752-0049
tcgfl@bellnet.ca
www.femmeslanaudiere.org

Table de concertation
des groupes de femmes
de Lanaudière